

En tant qu'étudiante en échange à la maîtrise en environnement de l'Université de Sherbrooke, je me permets de vous écrire pour émettre mon opinion afin de contribuer à la construction de la feuille de route Montréalise au sujet de l'économie circulaire.

Voici ma première opinion, qui entre dans la catégorie D : Stratégie circulaire

Afin de mettre en place une économie circulaire durable, il est nécessaire de promouvoir deux choses : **la réparation et la mutualisation.**

Pour le premier point (réparer), la municipalité pourrait mettre en place plusieurs choses. Dans un premier temps, il s'agit d'attirer des entreprises qui travaillent dans la réparation. Pour cela, plusieurs mesures peuvent être prises par la ville : leur fournir un soutien financier, sous forme de subventions ou d'allègements fiscaux par exemple (la somme de la subvention peut être soumise à des critères de durabilité de l'entreprise). Il pourrait également être intéressant de fournir des locaux vacants à des prix plus attractifs à ces entreprises. Pour gagner en pertinence, les entreprises de réparation pourraient être réunies dans des locaux communs afin de proposer une mutualisation des outils de réparation, ce qui permettrait de diminuer les coûts financiers mais également l'impact sur les ressources planétaires.

De plus, afin que ces entreprises soient rentables, il est nécessaire d'établir une sorte de promotion auprès des citoyens de ces lieux. Par exemple, cela peut passer par de la publicité, avec dans la ville une campagne de promotion de la réparation et un répertoire clair sur le site officiel de la ville de toutes les entreprises de réparation et leur localisation. Un système d'avantages à se rendre à ces endroits-là peut être mis en place, en offrant des récompenses pour s'être rendu dans un centre de réparation, et donc éviter l'achat d'un objet neuf, en plus d'avoir contribué à faire fonctionner l'économie locale.

De plus, pour rendre la réparation plus accessible et attractive, des événements pour promouvoir la réparation pourraient être envisagés. Il en existe de nombreux dans le monde qui pourraient inspirer la ville : Le Repair Café Brussels, une organisation à but non lucratif organise régulièrement des événements de réparation à Bruxelles, en Belgique, pour promouvoir la réparation et le réemploi.

En plus de promouvoir la réparation, il faut également favoriser le réemploi. Pour cela, deux options peuvent être envisageables. La première est la création de bibliothèques d'outils. Il s'agit de lieux communautaires, gérés par des organismes municipaux à but non lucratif. A l'intérieur de cela, toute sorte d'objets peuvent être trouvés : des outils de bricolage, jardinage, mais également des objets à utilisation occasionnelle comme des skis (cette bibliothèque pourrait être enrichie d'objets que les résidents ne veulent plus). Il est possible de s'inspirer de la Suède qui possède un certain nombre d'établissements de la sorte. La deuxième option pourrait être la création, au sein des quartiers, d'une application de partage et de prêts d'objets. Les résidents d'un quartier pourraient poster sur une application leur besoin et la date, et d'autres qui le possèdent pourraient alors proposer leur aide. Cela permettrait, en plus d'éviter l'achat de certains objets pour une seule utilisation seulement, de créer un sentiment de communauté "durable" au sein des quartiers, les poussant à encore plus s'améliorer et innover.

Voici ma seconde opinion : D - Stratégies circulaires

Afin de créer une ville presque autonome et qui produit un minimum de résidus issus d'ICI, il pourrait être intéressant que toutes les entreprises travaillent en **ymbiose industrielle**.

Pour y parvenir la ville pourrait créer une campagne afin obtenir des entreprises locales les informations sur les résidus dont elles se débarrassent ainsi que les matières premières dont elles ont besoin, et leurs quantités. Par la suite, de grands salons dans des locaux de la municipalité pourraient être organisés entre toutes les entreprises, ou alors par de plus petits groupes d'entreprises dont les demandes et offres correspondent. Il s'agit ici d'un travail de la municipalité de constituer ces groupes d'entreprises qui pourraient faire affaire. De la sorte, les responsables pourraient se rencontrer directement et établir leurs besoins et leurs offres de manière simple, claire et surtout rapide, sans délais entre les réponses qui peuvent parfois décourager les affaires. Afin d'encourager la participation à ces événements, des avantages pourraient être accordés aux entreprises qui décident de collaborer, car cela représente un gain net pour la ville.

Un autre moyen de réunir toutes les entreprises serait de créer une plateforme numérique où les différentes entreprises postent leurs offres et leurs demandes. La plateforme pourrait alors proposer aux entreprises d'autres entreprises avec qui elles pourraient se connecter. Cela peut faciliter les échanges pour des entreprises qui n'ont pas forcément les moyens de se rendre au salon. Cependant, il est possible que la plupart des entreprises ne soient pas intéressées ou ne veulent pas perdre de temps avec cela, ne se rendant pas compte des bénéfices que cela peut engendrer. Des avantages pourraient alors être octroyés par la ville de Montréal aux entreprises qui décident de jouer le jeu, de la même sorte que pour le paragraphe précédent.

Merci encore de votre engagement pour la mise en place d'une économie circulaire. Je suis heureuse de voir que la ville de Montréal est à l'écoute des opinions et qu'elle est ouverte à de nouvelles idées.

Cordialement,

Ophélie Bouchet, étudiante à la maîtrise en environnement de l'université de Sherbrooke.